

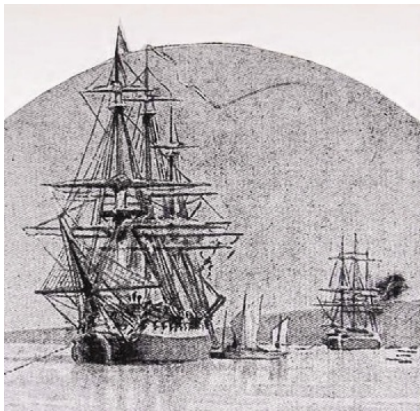
HISTOIRE D'ICI En pleine guerre avec les Anglais

Des familles de Neuwiller au Canada en 1758

À Dunkerque, en avril 1758, pendant la Guerre de Sept Ans, 46 Alsaciens attendent leur départ pour le Canada, alors que sur mer la guerre fait rage, menée par des corsaires. Parmi eux, des familles de Neuwiller-lès-Saverne.

PAR BERNARD VOGLER

Les autorités décident de les embarquer, tandis qu'au Canada français sévit une famine sévère, provoquée par la conquête anglaise du Canada, qui gêne l'arrivée des navires de ravitaillement. Parmi les émigrés, il y a des familles de Neuwiller-lès-Saverne, dont les Aaron, Moser, Rap, Ulrich, Jung et Rap. On ne sait s'il s'agit d'émigration volontaire ou de déportation d'émigrants clandestins arrêtés à la frontière; c'étaient des luthériens qui de toute façon n'auraient pas pu partir s'ils n'avaient pas consenti à se convertir, conversion attestée en latin par des registres catholiques de Neuwiller-lès-Saverne.



L'embarquement à Dunkerque sur cinq navires

Les Alsaciens sont embarqués sur cinq vaisseaux, deux frégates de guerre, armées d'une vingtaine de canons, « La Valeur » et « La Mignonne », et trois vaisseaux de transport, dont deux construits à Amsterdam, lourdement chargés de ravitaillement pour Québec : le « Saint-Pierre », la « Baleine » et la « Hannack ». Les frégates sont commandées l'une par le lieutenant corsaire de Dunkerque Kanon et l'autre par le lieutenant Sauvage. Les passagers ont reçu des hamacs et des couvertures et leur ravitaillement est largement prévu, car en juin le Conseil de Marine reçoit une facture de 5 200 livres pour le transport

Frégates au mouillage : navires de guerre à trois mâts, munis de 20 à 36 canons et de forme élancée avec un seul pont, ce qui leur permettait d'être plus rapides. Carte de l'ex-Canada français, avec le fleuve Saint-Laurent, Québec (fondée en 1608) et Montréal (fondée en 1640) et l'île-du-Prince-Édouard, qui s'appelaient alors le Saint-Jean. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick se situent sur l'ancienne Acadie française, d'où des colons avaient été expulsés en 1755 par les Anglais. DOCUMENT REMIS

des 46 Alsaciens.

La guerre des corsaires : trois bateaux français capturés

Les cinq navires quittent Dunkerque le 23 avril 1758, mais les vents ne sont pas favorables et, deux jours plus tard, le combat s'engage avec les Anglais. Il dure trois jours et les Anglais séparent l'escadre en deux groupes et se saisissent de deux des vaisseaux de transport, le « Saint-Pierre » et la « Baleine »; ils les conduisent en Angleterre avec leur cargaison, les neuf passagers de l'un et les dix de l'autre. Le 2 mai, le combat reprend : la « Mignonne » s'empare d'un navire marchand anglais. Un équipage français monte à bord pour

conduire le navire dans un port français, mais l'« Adventure of London » est ensuite repris par des corsaires anglais.

Le 12 mai, le troisième vaisseau de transport, l'« Hannack », est capturé et conduit au port de Bristol avec ses neuf Alsaciens. Les passagers semblent avoir été libérés puisqu'il est fait mention en juin 1758 de familles alsaciennes arrivant au port de Rochefort « tant de leur pays que des prisons d'Angleterre ».

L'arrivée en pleine conquête anglaise du Canada français

Fin juin ou début juillet, les deux frégates arrivent enfin à Québec avec 18 passagers,

mal accueillis à cause de la pénurie de vivres, malgré l'arrivée de cinq autres navires chargés de farine. La guerre fait rage : l'Acadie (Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick actuels) a été conquise par les Anglais et à partir de 1755 les Acadiens français, qui ont refusé le serment d'allégeance à la Grande-Bretagne, ont été expulsés vers la Louisiane ou le Québec. Sur les 600 arrivés à Québec entre 1755 et 1759, 488 y sont décédés de misère. C'est en plein cœur de cette tourmente que sont arrivées les familles alsaciennes. L'intendant François Bigot les fait conduire aussitôt sur la rive sud du Saint-Laurent dans Bellechasse, où on leur donne des terres que Bigot prend

soin de faire arperner par un « arpenteur royal et juré », avec des semences et des outils. Les nouveaux venus trouvent sur place d'autres Alsaciens immigrés antérieurement et expulsés d'Acadie, qui servent d'interprètes. Dès l'année suivante, ce territoire devient anglais, car en 1759 les Anglais s'emparent de Québec et en 1760 de Montréal. Le traité de Paris de 1763 consacre la fin de la France au Canada.

La dispersion des familles

En 1769, cinq familles décident de quitter la vallée du Saint-Laurent et optent pour l'île Saint-Jean (île-du-Prince-Édouard), sur la propriété de Samuel Holland chargé par

les Anglais d'y installer des colons protestants dans un délai de dix ans. Or ces Alsaciens, qui vendent leurs biens de la Livaudière pour acheter des terres à Saint-Jean, dont les Ulrich et les Aaron de Neuwiller, sont des luthériens qui ne veulent plus si-muler le catholicisme et souhaitent vivre en milieu protestant.

Cependant, une partie des Alsaciens reste dans le comté de Bellechasse, dont Jacob Schincker, qui a eu par ses quatre fils une abondante descendance. ■

► Pour en savoir plus : Denyse Beaugrand-Champagne, « Des familles alsaciennes déportées au Canada en 1758 », Pays d'Alsace, 214, 2006, p. 11-21.